

PARABOLE DE LA PIERRE À SOUPE

Une paysanne vivant sur une modeste ferme eut la surprise de trouver à sa porte un étranger plutôt bien mis qui demandait à manger. « Je regrette, dit-elle, j'ai bien peu à vous offrir, nos réserves sont presque épuisées. » - « Ce n'est pas un problème, dit l'aimable étranger. J'ai dans ma sacoche une pierre à soupe; si vous me laissez la déposer dans un récipient d'eau bouillante, je ferai une soupe délicieuse. Un très grand chaudron, s'il vous plaît. » Intriguée, la femme met le chaudron sur le feu, et tandis qu'elle s'affaire, les enfants courent avertir le voisinage. Lorsque l'eau commence à bouillir, tous les voisins sont attroupés pour assister à l'événement. L'étranger laisse tomber la pierre dans l'eau, puis en goûte une cuillerée et s'exclame : « Ah! Délicieux! Tout ce dont elle a besoin, c'est de quelques pommes de terre. »

« J'en ai dans ma cuisine » crie une femme. Dans le temps de le dire, elle revient avec des patates tranchées qui sont jetées dans la marmite. L'étranger goûte à nouveau le brouet. « Excellent! Fait-il. Mais avec un peu de viande, ce serait meilleur. » Une autre ménagère se précipite chez elle et rapporte du lard et un morceau de bœuf, que l'étranger dépose dans la marmite. Lorsqu'il goûte le bouillon de nouveau, il lève les yeux au ciel et dit : « Ah! Savoureux! Si on ajoutait un peu de légumes, ce serait parfait. » L'un des voisins court chez lui et revient avec un panier rempli de carottes et d'oignons. Après quelques minutes, l'étranger goûte le potage, qui commence à sentir drôlement bon, et dit sur un ton assuré : « Sel et épices. » « Voilà » dit la ménagère. Puis l'invitation est lancée : « Des bols pour tout le monde. » Les gens vont à la hâte chercher des bols. Certains rapportent même du pain et des fruits. Ce fut un véritable festin communautaire. Tous se régalerent. On rit, on bavarda. Au milieu des réjouissances, l'étranger s'esquiva discrètement, laissant à ses hôtes la pierre à soupe merveilleuse. Ils avaient maintenant la recette et pouvaient l'utiliser à leur guise, encore et toujours. (Un conte d'Anthony De Mello)

Quand on ne vit que pour soi, on a toujours peur d'en manquer. On vit alors dans la hantise du manque et on se barricade dans nos peurs et dans notre égocentrisme. Mais si on ose partager, alors l'abondance apparaît. Jadis, je participais à un grand mouvement conjugal. Le dimanche en fin de journée, quand la session s'achevait, nous recevions en grande pompe les nouveaux couples qui entraient dans le mouvement. Tous les couples qui avaient déjà vécu cette session intensive venaient à cette fête d'accueil en apportant un plat. On dressait alors une longue table avec tout ce que les couples fournissaient pour le repas. À chaque fois, le miracle se reproduisait. Une table richement garnie de mets différents et succulents attendait alors les nouveaux couples qui terminaient leur session avec les autres couples venus les accueillir. Tout le monde mangeait à sa faim, et des restes, on aurait pu remplir douze paniers.

Ce conte de la pierre à soupe me rappelle le récit de la multiplication des pains. On peut recevoir ce récit évangélique de bien des manières. On peut dire que l'évangéliste Matthieu a voulu nous montrer que Jésus réalise les promesses messianiques en nourrissant son peuple comme le prophète l'avait annoncé. (Mt 14, 13-21) Et si Jésus,

comme cet étranger avec sa pierre à soupe, avait permis à ces gens de se reconnaître comme des frères et des sœurs et s'assoyant et en ouvrant leur sacoche pour partager leurs réserves. Ces douze paniers pleins deviennent alors le symbole d'un peuple devenu capable de reproduire sans cesse le miracle du pain partagé. Jésus, comme cet étranger, a pris bien soin de nous laisser la pierre à soupe, cette recette merveilleuse qui transfigure notre humanité en jardin d'alliance. Cette pierre à soupe rappelle l'action de l'Esprit qui recrée ce monde sans cesse.

- *Pierre-Gervais Majeau ptre-curé diocèse de Joliette, QC.*